

biles entre les deux rives sans que les usagers soient obligés d'attendre deux heures, parfois, du côté de Québec et aussi longtemps du côté de Lévis.

Or, pendant que les ouvriers cherchent du travail à Lauzon et ont refusé d'aller demeurer à Terre-Neuve—parce qu'ils sont là depuis 20 ou 25 ans et que leur famille, leurs amis, leur patrimoine constituent les raisons pour lesquelles ils tiennent à y demeurer—le besoin de bateaux n'en existe pas moins et l'on n'octroie même pas de subventions pour construire des bateaux transbordeurs plus rapides et contenant plus d'automobiles qui pourraient faire la navette entre Lévis et Québec. On utilise présentement des chaloupes construites en 1927 et, en hiver surtout, ces bateaux ne peuvent contenir plus de 25 automobiles, alors que 1,000 automobiles devraient être traversées d'une rive à l'autre à toutes les heures.

Au fait, voici un exemple de la situation que nous sommes obligés d'endurer dans ce coin de la province: pas plus tard que vendredi dernier, j'ai voyagé d'Ottawa à l'aéroport de l'Ancienne Lorette dans l'espace d'une heure et dix minutes; il m'a fallu exactement une heure et quinze minutes pour traverser le pont de Québec, alors que je me rendais de l'aéroport de l'Ancienne Lorette à Saint-Nicolas. Nous endurons tout cela parce que les bateaux qui effectuent la traverse entre Québec et Lévis ne peuvent transporter plus d'automobiles parce qu'ils sont trop petits. Tous les gens empruntent le pont de Québec et nous sommes dans une situation déplorable.

Il existe des anomalies comme certaine déclaration stupide faite, entre autres, la semaine dernière, par le député de Québec-Est (M. Duquet), qui nous parlait plutôt de la *Grande Hermine*. Il ne savait pas où la *Grande Hermine* se cachait. Parti de Montréal et arrivé à Québec, il s'est fait dire par le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien (M. Chrétien) qu'au lieu de faire travailler des ouvriers au chantier de Lauzon, on finirait par transporter la *Grande Hermine* à Lauzon pour l'hiver. Alors, on essaie de sauver la face en faisant miroiter les avantages que présente l'aménagement du parc Cartier-Brébeuf, mais on ne fait rien pour pallier le chômage qui touche un grand nombre de familles de la rive sud.

• (5.30 p.m.)

Le député de Lévis n'a malheureusement pas encore exprimé son avis. Nous nous attendions, de ce côté-ci de la Chambre, à ce qu'il fasse allusion à cette situation déplorable. Je remarque qu'il n'est pas à la Chambre aujourd'hui—il n'y est pas bien souvent d'ailleurs—et les citoyens de Lévis peuvent se dire très souvent: C'est tout comme si nous

n'avions pas de député. Malheureusement, mes amis acceptent que nous nous taisions dans des situations aussi déplorables.

Monsieur le président, qu'il me soit permis, en terminant mes remarques, de dire que nous approuvons le projet d'une marine marchande, puisque nos ouvriers veulent travailler et qu'ils sont prêts à donner le meilleur d'eux-mêmes, mais nous ne voudrions pas voir sacrifier pour des bagatelles ces navires construits au coût de millions de dollars.

Par exemple, un certain monsieur de Grèce, M. Onassis, qui a marié dernièrement ce volcan brûlant qu'est M^{me} Jacqueline Kennedy, avait acheté, au coût de \$70,000 seulement, un navire qui appartenait au Canada. Aujourd'hui, on dit que ce même navire vaut \$500,000. Si l'on possédait déjà des bateaux construits à coups de millions, je ne puis concevoir qu'on ait permis à un seul homme de faire un profit aussi énorme—on dit qu'il vaut 500 millions—alors que nous aurions pu, grâce au Saint-Laurent, qui est ouvert à tous les navires du monde, avoir plutôt une marine qui nous resterait et empêcherait que quelques particuliers s'enrichissent au détriment du Canada.

En terminant ces quelques remarques, je pose une question à laquelle j'espère avoir une réponse. Comment expliquer que les chantiers maritimes de Lauzon aient été transférés à Terre-Neuve pour tenter d'obliger nos ouvriers de Lauzon à aller travailler à Terre-Neuve, ce qui, pour nous, québécois, équivalait presque à une déportation.

Nous, de la rive sud, considérons comme anormale une déportation d'ouvriers vers Terre-Neuve. Nous demandons plutôt que des chantiers comme ceux de Lauzon continuent à prospérer comme ils l'ont fait durant la guerre.

[Traduction]

L'hon. M. Jamieson: Monsieur le président, j'espère que dans sa langue maternelle, le député n'utilisait pas le mot que nous a donné la traduction. J'en suis certain, il ne voulait pas laisser entendre que les habitants de Lauzon sont déportés à Terre-Neuve. Nous sommes encore pas mal loin de l'île du Diable.

[Français]

M. Dumont: Peut-être le ministre peut-il attendre à demain pour lire ma déclaration à l'effet que les ouvriers de Lauzon qui étaient obligés d'aller gagner leur vie à Terre-Neuve, à cause des subventions qu'on versait à cette province, avaient l'impression d'être des déportés.

[Traduction]

M. Marshall: Monsieur le président, moi aussi, en prenant part au débat sur les crédits